Carnets macro. Olivier Nuguet, propose ce mois-ci une rencontre insolite avec la microfaune locale : bienvenue dans le monde des collemboles. **À lire en page 42**



SAINT-PIERRE ET MIQUELON. La plus septentrionale de toutes les destinations d'Outre-mer.

Cette France du bout du monde

Colonie. D'abord portugais, l'archipel a ensuite été conquis par les Anglais avant de devenir définitivement français en 1815.

Prohibition. De 1919 à 1933, l'archipel a été utilisé comme base arrière par Al Capone pour faire entrer de l'alcool aux USA.

CARNET DE BORD
PAR THIBAULT SEGUIN

Terre de marins-pêcheurs, à Saint-Pierre et Miquelon, si le ciré et la pipe d'écume ne font plus partie du code vestimentaire, l'océan, lui, façonne encore les rivages et les existences.

Le sac de bonbons »… C'est par cette expression colorée que les marins ont pris l'habitude de désigner le port de Saint-Pierre, situé dans la rade du même nom, à 25 km des côtes de la province canadienne de Terre-Neuve & Labrador (voir encadré).

À une portée de voile du Canada, mais intimement et administrativement liée à l'Hexagone, la ville portuaire de 5 500 âmes flotte dans un bain multiculturel, traversé d'influences bretonnes, normandes, basques, acadiennes et terre-neuviennes… A cheval entre l'ancien et le nouveau monde, entre la vieille Europe et ses ex-colonies d'Amérique du nord, Saint-Pierre dégage un charme qui lui est propre, subtil mélange franco-canadien où l'étendard tricolore et les gendarmes à képis côtoient les pick-up et les maisons en bardeau ou en clabord plastifié colorées.

Quais des brumes

Parmi les lieux incontournables : l'île aux marins, accessible en moins de 10 minutes depuis le port grâce au traversier quotidien. Cette île musée, qui compte une quinzaine de bâtiments et de monuments de la belle époque restaurés par des passionnés, vous plongera au temps des pêcheurs de morue afin de découvrir, en toute liberté ou au cours d'une visite guidée, l'épopée de l'archipel.

De retour sur Saint-Pierre, après un copieux repas (les tables locales sont réputées pour leurs Saint-Jacques géantes et leur crabe des neiges), vous pourrez vous lancer à l'assaut des buttes escarpées qui s'étendent derrière la ville. Au milieu d'un décor lunaire, après avoir zigzagué entre les étangs, les tourbières et les arbrisseaux à baies, alors que le vent frappe vos épaules et que les embruns vous chatouillent les narines, vous pourrez profiter d'un large panorama sur l'île et les côtes canadiennes… À moins que la brume ne vienne vous cueillir, petite spécialité locale, mais ingrédient ô combien essentiel pour goûter le folklore saint-pierrais, et s'immerger dans les histoires de pirates, de butins et de fantômes qui agitent encore la baie (plus de 600 épaves dormiraient dans les fonds proches de l'archipel, avis aux amateurs de plongée sous-marine).



1



2

1. L'île aux marins, habitée jusque dans les années 60, est aujourd'hui une île musée.
2. Symbole de liberté, le « cheval de Miquelon » est devenu l'emblème de l'île éponyme.

Photos T. S.

Un peu de géographie…

« Isolé, rude, sauvage ». On le verrait bien au nord, voire carrément au pôle nord… mais non, le Caillou – surnom local de l'archipel – se situe en réalité à quelques encablures de la côte est du Canada, 200 km plus au sud que Paris, à peu près à la hauteur de Dijon. D'une superficie totale de 242 km², cette miette d'ancienne Nouvelle-France, aujourd'hui collectivité d'Outre-mer, se compose de Saint-Pierre, la plus petite des îles (mais qui concentre 90 % de la population), de Miquelon et Langlade, les deux plus grandes (reliées entre elles par un isthme de sable naturel), et de quelques îlots inhabités.

PRATIQUE

Vols AR : aucun vol direct depuis la métropole. Le plus simple est d'effectuer un vol Paris-St-John's (Terre-Neuve) puis de prendre un vol régulier St-John's-St-Pierre (à réserver sur le site web d'Air Saint-Pierre). Comptez en moyenne 800 €.

Grandeur nature

Miquelon la montagneuse et Langlade la quasi déserte abritent une nature sauvage et protégée. Sur ce territoire de 200 km², les chevaux sauvages se baladent crinière au vent, les phoques s'ébattent sur les bancs de sable, les lièvres arctiques et les cerfs de Virginie se cachent dans la forêt boréale (la seule de France) et plus de 300 espèces d'oiseaux se partagent les cieux… De quoi ravir n'importe quel amoureux de la nature armé d'une simple paire de jumelles.

Pour se rendre à Miquelon, deux possibilités : l'avion (15 minutes) ou le traversier (1 h). Mais si le premier a l'avantage de la vue (il survole les îles à faible altitude), le second vous permettra de faire route en compagnie des baleines, rorquals et autres dauphins qui traversent la zone en période migratoire (principalement de mai à novembre).

Après avoir visité le village de Miquelon, l'idéal est de louer un véhicule et de rouler en direction de la lagune du Grand Barachois, terre de prédilection des phoques et des chevaux sauvages, avant de traverser l'isthme (12 km de long pour une centaine de mètres de large à l'endroit le plus fin), et de rejoindre les criques encaissées et les côtes déchiquetées de Langlade…

8 Katherine Jackson, la mère du « roi de la pop » Michael Jackson, a réaffirmé lundi sur la chaîne CNN son soutien au concert-hommage à son fils prévu le 8 octobre en Grande-Bretagne.

Enfants. Un bec crochu, des pattes puissantes armées de griffes appelées serres, aigles, faucons, vautours et autres rapaces sont des oiseaux pas comme les autres. **À lire en page 30**

CINÉMA. Avec « La Piel que habito », Pedro Almodóvar signe son dix-huitième long-métrage.

L'expérience du Dr Almodóvar

Retrouvailles. Pedro Almodóvar et Antonio Banderas n'avaient pas tourné ensemble depuis « Attache-moi ! » en 1989.

Cannes. Le film a été sélectionné en Compétition officielle du Festival de Cannes 2011. Il a reçu le Prix de la jeunesse.



Le docteur Robert Ledgard (Antonio Banderas) et sa créature Vera (Elena Anaya). Photo DR

CRITIQUE
PAR THIBAULT SEGUIN

Deux ans après le mélodrame *Étreintes brisées*, Pedro Almodóvar revient dans les salles avec *La Piel que habito*, première incursion du réalisateur hispanique dans le thriller fantastique.

Tolède, 2012. Hanté par le souvenir de sa femme brûlée vive, le docteur Robert Ledgard (Antonio Banderas), éminent chirurgien esthétique, a déserté les couloirs des hôpitaux pour se consacrer à des recherches dans son laboratoire privé : la création d'une peau parfaite, ultra-résistante et ignifuge, une véritable cuirasse cellulaire grâce à laquelle il aurait pu sauver son épouse.

Bravant morale et bioéthique, appuyé par son unique complice Marilia (Marisa Paredes), la femme qui s'est occupée de lui depuis le jour où il est né, Robert ne recule devant aucune méthode pour parachever son grand œuvre, quitte à délaisser les rongeurs pour expérimenter sur l'être humain…

À l'étage du manoir, vêtue d'un justaucorps couleur chair aux coutures apparentes, une ravissante créature (Elena Anaya) s'étire dans sa prison dorée, le yoga lui permet de s'approprier son nouveau corps et d'affûter son esprit… Bientôt le savant viendra frapper à sa porte pour reprendre les opérations, bientôt une occasion pourrait se présenter à elle de retrouver cette vie qu'on lui a volée…

Jeux de piste et jeux de masques pour un film sombre et incroyablement touchant à la fois.

Rupture, mode d'emploi

Sombre, glauque, aseptisé, pervers, moite… Pour son dix-huitième long-métrage, Pedro Almodóvar choisit d'adapter librement un roman noir du Français Thierry Jonquet (*Mygale*), qui tranche radicalement avec les préoccupations intellectuelles habituelles du cinéaste hispanique.

Loin du drame ou de la comédie, oscillant avec brio entre anticipation horrifique et thriller fantastique, *La Piel que habito* (« La peau que j'habite ») privilégie l'action au psychologisme et apporte un coup de polish nerveux et novateur au thème convenu du savant fou et de sa créature…

Bénéficiant d'un scénario particulièrement retors et d'une narration éclatée, le film joue avec le spectateur et s'amuse de son malaise en créant un incroyable jeu de dupes entre des personnages aussi hideux que bouleversants, sur fond d'avancées scientifiques et technologiques aussi réelles (et contemporaines) qu'effrayantes.

Conçu avec une mécanique de précision que ne renierait pas un Alfred Hitchcock des grands jours, si *La Piel que habito* dénote dans la filmographie du cinéaste, il ravira à coup sûr le spectateur en mal de coups de théâtre et de sensations fortes, qui appréciera sans modération un cru aussi novateur que détonant.

Réalisé par Pedro Almodóvar, avec Antonio Bandera, Elena Anaya, Marisa Paredes, Blanca Suarez, Jan Cornet… Durée : 1 h 57 - Tout public. Sortie en salle aujourd'hui.

SPA
Chien errant
Le propriétaire du chien de type Sharpei errant sur la commune de Saint-Vallier est prié de se faire connaître auprès des services du refuge Jean-Roche de Montceau-les-Mines. Il est signalé que tout accident causé par le chien lui sera imputable et qu'il y va de sa responsabilité.

L'AUTOMOBILISTE
Stationnement interdit
Afin de permettre la démolition d'un bâtiment et la construction de logements sis 4 bis rue du 11 novembre 1918, le stationnement est interdit. Un passage temporaire est matérialisé pour permettre le flux des piétons sur le trottoir côté impair jusqu'au mardi 30 novembre.

À LIRE DEMAIN
Un entretien régulier indispensable
Depuis le début de la semaine et pour encore une bonne quinzaine de jours, le centre nautique est fermé au public pour cause d'entretien. Visite des coulisses d'un passage obligatoire et surtout indispensable pour que le bâtiment vieillisse bien.

ÉDUCATION. Dans les coulisses de la fête foraine, c'est aussi la rentrée scolaire.

L'école au fil des routes

Amalgame. « Forain » est une catégorie professionnelle, alors que « gens du voyage » est une catégorie juridique.

30 000. Nombre de familles (environ) de forains qui vivent et travaillent en France.

Nouveaux profs, nouvelles classes, nouveaux cours… Pour les enfants de la balle, vivre au gré de la route et des changements d'école, c'est vivre au fil d'une interminable rentrée scolaire.

Guy, forain de « père en fils », se rend depuis 40 ans avec femme, enfants et attractions à la fête de Montceau. Sur ses quatre rejetons, sa fille et ses deux premiers fils sont déjà passés entre les murs des établissements montcelliens, et son benjamin, 4 ans, effectue quant à lui sa première rentrée aujourd'hui. Une rentrée de quelques jours à peine, puisque l'ensemble de la famille pliera manèges et bagages dès lundi.



Une vie de nomade, en famille. Photo T. S.

Classes nomades

Jusqu'en décembre, le fils de Guy passera d'une maternelle à l'autre, à raison d'une à deux semaines par établissement, avant que la famille ne se fixe pour quelques mois dans son fief de Montluçon. La trêve hivernale passée, ils reprendront la route et la tournée des écoles… L'été viendra, puis la fête de Montceau, en septembre 2011, où l'enfant effectuera sa rentrée en classe supérieure.

Ainsi va la vie de bon nombre de jeunes forains, habitués à suivre leurs parents de ville en ville, changeant d'école, de professeurs et d'amis au gré de la route. Une scolarisation en dents de scie qui se solde souvent par une rapide sortie de circuit : les deux premiers fils de Guy ont quitté l'école à 16 ans pour travailler avec leur père. « L'école, les devoirs, ça n'était pas leur truc, ils ont rapidement eu le métier dans la peau. Quand on mène une vie comme la nôtre, c'est difficile d'en changer », confie-t-il.

Savoir faire et façon de vivre

Pour ces enfants nomades, l'apprentissage scolaire sédentaire représente souvent un véritable calvaire : les arrivées et les départs en cours d'année, les périodes de voyage sans présence, les différences de niveau d'une classe à l'autre… génèrent de profondes lacunes et un cursus fragmenté. « On était soit en retard, soit en avance sur le programme. On me disait parfois : mets-toi au fond de la classe, fais ce que tu veux, dessine ! », déclare Méghanne, foraine de 19 ans. Seul lien entre les établissements : le dossier scolaire et peu, voire pas de notes pour les évaluer, « le passage en classe supérieure se fait à l'âge », précise John, autre forain de l'esplanade.

En échec scolaire, les jeunes ne sont pas pour autant livrés à eux-mêmes. Dans l'univers forain, travail et débrouille deviennent rapidement une seconde nature : grandissant au contact du « métier », les jeunes bricolent sur les stands dès qu'ils sont en âge de porter un tournevis ou un fer à souder. « On fait tout nous-mêmes, ils apprennent beaucoup de choses à notre contact, comptabilité, peinture, électricité… », explique Guy. Une 2e formation, sur le tas et en famille, qui pousse d'autant plus les jeunes à raccrocher l'école et à endosser la profession des parents.

Savoir vivre et façon de faire

Sociables, pas timides, les petits forains (« toujours au contact du client », précise John), s'intègrent vite dans les cours de récré. Les camarades de quelques semaines devenant parfois des amis de longue date. À Montceau, Guy, John et Méghanne conservent de « bons copains d'école », qui viennent chaque année les saluer sur leurs stands. « Je garde contact, y compris avec certaines maîtresses, déclare Méghanne. L'école c'est aussi de bons souvenirs, et quelques très belles amitiés ».

THIBAULT SEGUIN

SOMMAIRE

LA TOURNÉE DES ÉCOLES

Comme l'explique Monique Martin, directrice de l'école privée des Oiseaux, dans le système scolaire sédentaire, les enfants du voyage « sont en difficulté et se déscolarisent rapidement ». Si les établissements traditionnels peinent à intégrer les enfants au cursus général, certaines écoles spécialisées existent. Destinées aux enfants dont les parents exercent une profession nomade, les Écoles régionales du premier degré (ERPD) accueillent 7 jours sur 7 les enfants de niveau primaire. À partir du collège, la case pensionnat devient inéluctable pour les familles souhaitant donner plusieurs cordes aux arcs de leur progéniture… Autre possibilité : les cours par correspondance, qui demandent un suivi important de la part des parents, souvent occupés par la fête, mais qui peuvent, dans ces cas-là, compter sur la forte solidarité de la communauté en déléguant la tâche. « Certains enfants, s'ils sont bien suivis, finiront par aller plus loin et poursuivront même une formation ou des études », explique Monique Martin.
« Je suis un peu plus sédentarisé, j'ai une maison où mes enfants habitent toute l'année ». Autre famille, autre choix de vie, Franck a souhaité une scolarité « plus classique » pour ses enfants en les sédentarisant. Son fils l'accompagne désormais en tournée, mais ce fut au prix d'un BEP maintenance, de stages de compta, de mécanique et d'électricité : « Le métier est de plus en plus complexe, déclare Franck, aujourd'hui il faut connaître la mécanique, l'informatique… Si l'on souhaite acheter un nouveau manège à l'étranger et comprendre les livres de maintenance, il faut également maîtriser l'anglais ». Une tendance rare mais qui, poussée par les évolutions technologiques de la profession, tendra peut-être à se généraliser dans les années à venir.

T. S.

CHAROLLAIS
35 tonnes de bouchons récoltés
L'association « Un bouchon collecté : un geste utile » de Digoin a réussi à collecter 35 tonnes de bouchons à recycler cette année pour la cause des handicapés. Un joli record, qui surpasse de 11 tonnes celui de l'an passé.

LONS-LE-SAUNIER
Course-poursuite à 200 km/h
Un chauffard a nargué pendant plus d'une heure les forces de l'ordre dans la nuit de mercredi à jeudi, traversant les rues de Lons et de villages alentours à une vitesse folle. Le rodéo infernal s'est finalement terminé vers minuit sans blessé. Un vrai miracle.

SUR LEJSL.COM
Retrouvez les conseils municipaux
Pour tout connaître sur les projets et les dossiers en cours de votre commune, rendez-vous sur notre site internet : www.lejsl.com. Les derniers conseils en date sont ceux d'Ormes, Beaurepaire-en-Bresse et Frontenaud.

LE FAY. Entre la météo exécrable et les pesticides, les butineuses bressanes accusent le coup.

Coup de bourdon sur le rucher

15 à 25 kg/an. Soit la production en miel (de bonne qualité) d'une ruche en bonne santé.

1 600. Soit le nombre d'allers-retours d'une abeille pour produire 28 grammes de miel.

Les apiculteurs n'ont pas été épargnés par les conditions climatiques difficiles de ces derniers mois. Une difficulté supplémentaire pour la profession.

Je plains les professionnels cette année », s'exclame Daniel Rousselle. Nous sommes au Fay où l'apiculteur amateur pratique l'élevage d'abeilles à miel depuis 28 ans, « pour mon seul plaisir », précise-t-il en substance.

Retraité, Daniel passe aujourd'hui une grande partie de son temps libre entre son jardin (« mon petit paradis »), sa dizaine de ruches, et celles des 122 autres " apicophiles " du secteur louhannais. Il officie là en tant qu'agent sanitaire du GDSA71 (Groupement de défense sanitaire apicole de Saône-et-Loire), afin d'aider les adhérents (beaucoup d'amateurs et quelques professionnels) à lutter efficacement contre les maladies, parasites, intoxications et autres causes de mortalité des abeilles.


Daniel Rousselle, ici dans sa miellerie. Photo T. S.

Une saison difficile

Et il y a fort à faire cette année, puisque le cheptel apicole bressan a été durement touché par les conditions météo exécrables de ces derniers mois, un printemps froid et pluvieux qui a entraîné la destruction d'une grande partie des essaims. « Quand une ruche est saine, la vieille reine s'en va et laisse sa place à la jeune, explique Daniel, mais cette année, les jeunes reines n'ont pas été fécondées correctement. Dans l'ensemble des ruchers, des ruches sont désormais orphelines, elles ne produiront aucun miel et ne passeront pas l'hiver ».

Un nouveau coup dur pour la profession, déjà soumise à une surmortalité provoquée par les épandages de pesticides et fongicides.

Une hécatombe qui va en s'amplifiant depuis ces dernières années, notamment lors des traitements contre les parasites agricoles, tels que la chrysomèle des racines du maïs (en 2009, l'insecticide employé fut responsable d'un empoisonnement massif des larves).

> « Les ruches sont un excellent baromètre pour contrôler la pollution d'un secteur. »
>
> Daniel Rousselle, apiculteur

Un impact colossal

Outre le manque à gagner des apiculteurs, la disparition des abeilles a aussi un impact direct sur l'environnement. 80 % des espèces végétales ont besoin des abeilles pour être fécondées. Sans les abeilles, pas de pollinisation, pas de fécondation et pratiquement pas de fruits ni de légumes. « Les abeilles sont aussi importantes pour les agriculteurs que les champs de cultures pour les apiculteurs, déclare Daniel. Il ne s'agit pas de leur faire la guerre ! » Mais pour que l'harmonie revienne, il conseille « de ne pas traiter pendant les floraisons ni par vent fort, et de pratiquer le roulement de culture ».

THIBAULT SEGUIN

L'EXPERT

DANIEL MUNARI
Président du Groupement de défense sanitaire apicole

Une terre de maïs

La production de miel comme la situation des abeilles dépend du secteur. La situation est meilleure dans les terres de vignes ou naturelles comme dans le Morvan qui a un taux de mortalité de 3 à 5 % cette année, ce qui est normal. En Bresse, la situation est plus difficile à cause des grandes surfaces de maïs et de leurs traitements insecticides et pesticides, notamment avec l'épisode de la chrysomèle l'année dernière. La mortalité, tout le monde sait d'où ça vient, mais contre les laboratoires qui fabriquent les pesticides, c'est le pot de terre contre le pot de fer et les agriculteurs sont presque obligés de traiter faute de rendement.

LE BILLET DE L'ÉCOMUSÉE

Suivez le guide !

Dominique Rivière, conservateur de l'Écomusée de la Bresse et du musée municipal de Louhans, vous invite à une visite en direct du musée de Louhans.

« Avec la saison d'été nous déambulons à travers nos musées. Je suis aujourd'hui au musée de l'imprimerie (29 rue des Dôdanes), c'est aussi le siège du musée municipal. J'arrive à l'accueil, j'entre au secrétariat, où les secrétaires prenaient autrefois les messages et les commandes pour que le journal l'Indépendant du Louhannais et du Jura puisse travailler. Dans ces premières salles, on trouve de très anciennes machines, en particulier une presse à deux coups Gavaud, machine utilisée ici dès 1880. J'arrive ensuite dans le bureau de Jules Faisy, rédacteur et directeur de 1910 à 1955. Je traverse maintenant le couloir qui emmène aux ateliers. C'est l'occasion de regarder des « photos commémoratives », celles des différentes façades de l'imprimerie vers 1910, 1930, 1961… J'arrive dans l'atelier de composition avec ses nombreux caractères rangés dans les casses. En face de cet atelier de composition à la main, la fameuse invention de M. Mergenthaler : la linotype, inventée à la fin du XIXe siècle, et qui a servi ici jusque dans les années 1980 pour imprimer le journal. Dans la 2e salle, après être passé non loin de l'atelier des massicots, se trouvent les presses, « les platines ». Il y a bien sûr la « Perfection », que l'on entend tourner, longtemps la machine la plus moderne de ce journal. Au fond de l'atelier, nous trouvons l'emblématique rotative Bühler de 1923, qui a imprimé le journal de cette date jusqu'à ces derniers numéros (en 1980). Un peu de repos maintenant dans les ateliers annexes pour découvrir une presse lithographique, l'ancêtre d'un procédé beaucoup plus moderne : l'offset.

Je vous invite à venir découvrir cette ambiance. Le musée est ouvert tous les jours de 14 à 18 heures. »